

Aujourd'hui, est un jour de fête.

Un air de printemps, au lendemain du 21 Mars, qui nous réunit suspendus à nos balcons, même confinés. C'est fête aujourd'hui, l'heure d'un rendez-vous que nous nous sommes donnés pour nous retrouver à nouveau, ou plutôt qui nous est donnée par Celui qui nous rassemble dans la foi et l'espérance, malgré notre première semaine de confinement sanitaire.

Bienvenue à vous tous qui nous rejoignez, pour vivre un temps à part.

Peut-être avez-vous déjà fait cette expérience : Un jour un petit garçon joue à cache-cache dans sa maison avec ses copains. Et pour une raison inconnue, les copains arrêtent de jouer, sans prévenir le petit garçon, qui reste dans sa cachette, seul. Au bout d'un moment, il comprend qu'il a été oublié...

Peut-être en est-il de même pour Dieu : Il se laisse chercher car c'est ainsi qu'il se révèle le mieux ; il nous attend pour vivre de belles retrouvailles, mais voilà que nous sommes partis à la recherche d'autre chose, en abandonnant la partie...

Finalement, nous nous perdons nous-mêmes dans notre activisme. Alors Dieu sort de sa cachette et il vient nous chercher, là où nous sommes. Il arrête le temps et nous invite à nous poser. Il vient à notre recherche.

Dans l'Évangile, Dieu est comparé à une femme qui soulève les tapis, qui met la maison s'en dessus-dessous pour chercher la pièce qui était perdue. Dieu est celui qui nous cherche même dans les recoins les plus reculés de nos maisons. A travers ce petit temps de culte, nous allons essayer de repérer les endroits où Dieu nous attend.

« Que la paix soit dans les murs de ta maison » Notre espace est habité par un Autre qui nous apporte sa présence et sa parole. Il est notre guide dans ce temps désertique.

Dans nos déserts nous remettons à Dieu notre route

Confie à Dieu ta route

1. Confie à Dieu ta route,
Dieu sait ce qu'il te faut ;
Jamais le moindre doute
Ne le prend en défaut.
Quand à travers l'espace
Il guide astres et vents,
Ne crois-tu pas qu'il trace
La route à ses enfants ?
2. Tout chemin qu'on t'impose
Peut devenir le sien ;
Chaque jour il dispose
De quelque autre moyen.
Il vient, tout est lumière ;
Il dit, tout est bienfait ;

Nul ne met de barrière
À ce que sa main fait.

3. Consens à lui remettre
Le poids de ton souci.
Il règne, il est le maître,
Maintenant et ici.
Captif, pendant tes veilles,
De vingt soins superflus,
Bientôt tu t'émerveilles
De voir qu'ils ne sont plus.
4. Bénis, ô Dieu, nos routes,
Nous les suivrons heureux,
Car toi qui nous écoutes,
Tu les sais, tu les veux.
Chemins riants ou sombres,
J'y marche par la foi :
Même au travers des ombres,
Ils conduisent à toi.

Louange

Témoignage qui circule dans nos réseaux en ce moment...

"C'était en mars 2020 ...

Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir. Mais le printemps ne savait pas, et les fleurs ont commencé à fleurir, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les hirondelles allaient bientôt arriver, le ciel était bleu, le matin arrivait plus tôt.

C'était en mars 2020 ...

Les jeunes devaient étudier en ligne, et trouver des occupations à la maison, les gens ne pouvaient plus faire de shopping, ni aller chez le coiffeur. Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux, et les gens continuaient de tomber malades.

Mais le printemps ne savait pas, le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait.

C'était en mars 2020 ...

Les gens ont été mis en confinement pour protéger les grands-parents, familles et enfants. Plus de réunion ni repas, de fête en famille. La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient.

Mais le printemps ne savait pas, les pommiers, cerisiers et autres ont fleuri, les feuilles ont poussé.

Les gens ont commencé à lire, jouer en famille, apprendre une langue, chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même, ils ont appris une nouvelle langue, être solidaires et se sont concentrés sur d'autres valeurs.

Les gens ont réalisé l'importance de la santé, la souffrance, de ce monde qui s'était arrêté, de l'économie qui a dégringolé.

Mais le printemps ne savait pas, les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient arrivées.

Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris, le virus avait perdu, les gens sont descendus dans la rue, chantaient, pleuraient, embrassaient leurs voisins, sans masques ni gants.

Et c'est là que l'été est arrivé, grâce au printemps qui ne savait pas. Il a continué à être là malgré tout, malgré le virus, la peur et la mort. Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie.

Nous louons le Seigneur avec cette prière de la communauté de Iona, publiée dans le livre de prières aux éditions Olivetan, à la date du 22 mars

Parce que le monde est beau... etc...

Cantique 281 : Qui donc dans le ciel

R. Qui donc dans le ciel est semblable à toi ?

Qui est puissant comme toi, Eternel, mon Roi ?

Qui est puissant comme toi, Eternel, mon Roi ?

1. Tu es Adonäi Jireh,
En tout temps tu pourvoiras.
Tu es Adonäi Raphé,
Eternel, tu guériras.

2. Tu es Adonäi Shamma,
Tu entends, tu répondras.
Tu es Adonäi Shalom,
Dieu de paix pour tous les hommes.

3. El Shaddäi, Dieu tout-puissant,
Tu protèges et tu nourris,
El Olam, Dieu éternel,
El Hai, tu es vivant.

Prière de pardon

Pour entrer dans un temps de prière pour remettre à Dieu notre semaine, écoutons la volonté de Dieu à notre égard :

Matthieu 5, 23-24

23 Si tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

24 laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande.

En plein rituel religieux, voilà qu'une parole d'Évangile ne nous laisse pas tranquilles. « Si devant l'autel », dit Jésus, c'est-à-dire en présence de Dieu, « tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi », laisse tout et « va d'abord te réconcilier ».

Comme le dit un frère de Taizé, très justement, La paix de la prière n'anesthésie pas. La parole de Jésus nous remue. Elle nous encourage même à laisser monter en nous des souvenirs difficiles : « si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi... »

=La paix de la prière, ce n'est pas pour oublier les tensions, les différences, les conflits, les situations d'injustice. L'Évangile nous invite à laisser mettre en surface ce qui nous trouble.

« Va d'abord te réconcilier » : L'Évangile nous invite à faire le premier pas. Même s'il y a toujours un risque à ce que cela soit refusé. Mais dans l'évangile, le désir d'une réconciliation en est déjà le commencement.

Pour faire un premier pas vers la réconciliation, Jésus dit même qu'il n'est pas nécessaire de d'abord « présenter son offrande », pas nécessaire de bien finir sa prière. Il n'est pas besoin de longs préparatifs, encore moins d'un temple. Il nous dit : « Laisse-là ton offrande, vas-y maintenant. Tel que tu es, tu peux aller te réconcilier avec ton frère. »

Pourquoi cette urgence de la réconciliation ? C'est que Dieu est paix. Chercher Dieu et chercher la paix, cela ne fait qu'un.

A noter que Jésus ne dit pas : « essaie d'abord de savoir qui a eu tort ou qui a eu raison ». Il dit : « va maintenant, te réconcilier ». Car c'est ainsi que Dieu agit avec nous. Sans poser de conditions, c'est lui qui, le premier, vient à notre rencontre.

Amen.

Ce matin, Dieu nous implore, écoutons l'incantation de Dieu

[Musique]

Annonce du Pardon

« Dis quand reviendras-tu ? »...

Dieu attend notre retour, il nous guette, attendant que nous revenions à Lui, comme un père qui attend le retour de son fils prodigue. C'est le sens du Carême, le thème du retour à Dieu : se convertir c'est se retourner, se tourner vers Dieu.

L'apôtre Paul en fait l'expérience. Il passe d'une conversion à une autre. Saül le persécuteur est devenu Paul l'apôtre. Un autre versant de sa vie s'ouvre pour lui. Mais d'autres conversions l'attendent, car avec Dieu c'est une œuvre permanente. Voici dit l'apôtre Paul :

Trois fois j'ai prié le Seigneur d'éloigner de moi [l'écharde dans ma chair], et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. 2

Corinthiens 12

A travers ce témoignage, Dieu nous dit ceci :

Chercherais-tu à évacuer le mal ? Dans chaque écharde qui t'habite, que tu ne peux pas enlever, relie-toi à la grâce de Dieu. « Ma grâce te suffit... »

« Ta fragilité ne peut pas t'empêcher de me représenter. Elle va même me permettre de me révéler à toi, dit Dieu.

Elle n'enlève rien à ton titre d'enfant de Dieu, à ta vocation et à ta qualité de témoin. C'est même l'inverse : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » dit Paul.

L'écharde dans la chair résume toutes nos infirmités qui ne sont pas plantées par Dieu. C'est un mal extérieur précise l'apôtre Paul. Mais le Seigneur nous fait comprendre qu'Il peut se servir de cette situation pour se révéler.

≡ D'un mal qui nous habite, Dieu est capable d'en faire qqc de bon pour les autres et pour nous-mêmes.

Cette parole libératrice nous permet de nous ouvrir au temps présent, à la vie même telle qu'elle t'est donnée, A l'image de cet hymne à la vie, de Mère Teresa, en écho à l'hymne de l'Évangile porteur de vie et d'espérance, de joie dans la bataille :

La vie est un défi, fais-lui face
La vie est un devoir, accomlis-le
La vie est précieuse, prends-en soin
La vie est une richesse, conserve-la
La vie est amour, jouis-en
La vie est un mystère, perce-le
La vie est une promesse, réalise-la.
La vie est une chance, saisis-la
La vie est beauté, admire-la
La vie est douceur, savoure-la
La vie est un rêve, fais-en une réalité.
La vie est un hymne, chante-le
Amen

Chant : Si la mer se déchaîne

Marc 5,24-34 (extraits)

- 24 Jésus s'en alla. Et une grande foule le suivait et le pressait.
25 Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans.
26 Elle avait beaucoup souffert [...], elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, et elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais était allée plutôt en empirant.
27 Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement.
28 Car elle disait: Si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai sauvée.
29 Au même instant la perte de sang s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.
30 Jésus connut aussitôt en lui-même qu'une force était sortie de lui; et, se retournant au milieu de la foule, il dit: Qui a touché mes vêtements?
31 Ses disciples lui dirent: Tu vois la foule qui te presse, et tu dis: Qui m'a touché?
32 Et il regardait autour de lui, pour voir celle qui avait fait cela.
33 La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui dit toute la vérité.
34 Mais Jésus lui dit: Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix, et sois guérie de ton mal.

Prédication

Voici une femme en besoin d'assistance respiratoire. Une femme anonyme, dont le nom est étouffé par la foule qui se touche. Une foule compacte formée d'individus collés les uns aux autres... mais pour quelle vie ? Une foule qui ne s'écoute, ni ne se regarde. Sous la plume de l'évangéliste Matthieu, la foule est subitement qualifiée de « peuple » au moment même où la femme révèle sa vérité devant tous. Ainsi la masse compacte qui avait l'habitude de se toucher pour se fondre dans la foule, et se laisser façonner par elle, tout à coup, devient un peuple écoutant, tourné vers celui ou celle qui était à la marge, qui peut dire sa vérité. Une vérité qu'elle peut enfin partager ! C'est un retournement, un renversement que nous vivons peut-être sous nos yeux, même provisoirement, mais qui peut nous marquer en profondeur. C'est cette espérance du Royaume que Jésus prêche et incarne. Ainsi pouvions-nous entendre à la radio, cette semaine, une personne s'exclamant à propos du confinement : « Pour une fois, nous le vivons tous ensemble ». Pour beaucoup de personnes, toutes conditions confondues, âgées ou non, handicapées ou non, le confinement est en réalité un sentiment vécu depuis si longtemps. Une forme d'isolement dans la foule. Le fait de savoir que le monde habitué à se perdre dans un activisme débordant, tout à coup, doit arrêter sa course folle, voilà qui donne le sentiment de nous mettre tous à la même page.

Qui est cette femme dont on parle dans l'Évangile ? L'infirmière épuisée à bout de souffle, appuyée à la rambarde d'un escalier de secours, pleurant, qui ne sait plus sur qui compter ? Cette maman qui porte en elle un semblant de virus, inquiète de le transmettre à ses enfants, déjà coupables de ne pas oser le dire ? Ou encore cette dame que l'on appelle la planète Terre, atteinte elle aussi d'une

impureté qui dure depuis même plus de 12 ans, qui ne peut plus engendrer selon un cycle normal des saisons ? Dans l'Évangile, cette femme restera anonyme ; on ne connaît pas son nom. Peut-être que le récit nous permet, à travers elle, d'ajouter le nom de toutes les personnes qui autour de nous souffrent mais que les mouvements de foule laissent souvent de côté. Et pourtant étrangement, la foule va devenir ce peuple qui communie à la même vérité personnelle que traverse cette femme. Comme si le sort de l'un était lié au sort de l'autre.

C'était pourtant mal parti !

Comment une foule adulée peut-elle laisser place à l'histoire singulière d'une femme fondue dans la masse ? L'Évangile lui rend justice. La ferveur de la foule encense celui qui vient combler l'angoisse existentielle de ne pas avoir de quoi survivre ; Jésus devient un kit de survie auquel on s'accroche. Cela comporte un risque que le récit met en avant ici : celui de passer à côté de l'essentiel. En remplissant son caddie plus qu'il ne faut, ne provoque-t-on pas ce que nous cherchons à fuir, à savoir la pénurie ? Lorsqu'une foule cherche à survivre en oubliant de vivre avec l'autre, ne ressemble-t-elle pas à une foule qui provoque une pénurie dans tous les domaines de la vie ? Cette femme intervient alors comme le révélateur d'une foule qui est à sauver. Le salut vient de la marge, de celle dont le caddie est vide, qui a déjà tout dépensé pour survivre et qui n'a plus rien d'autre à se raccrocher qu'à cette volonté d'être sauvée, protégée d'un monde qui déraile, qui piétine la terre dans un geste de survie paradoxalement suicidaire. Au contraire, cette femme porte en elle une autre vision, qu'elle exprime en elle-même, car en effet qui pourrait l'entendre et la comprendre, l'écouter et l'accueillir ? En agissant ainsi, avec persévérance, c'est tout un peuple qui en sortira grandi.

La femme est comme atteinte d'un virus, impure religieusement par ses pertes de sang et donc mise à l'écart. Mais aussi naturellement empêchée d'enfanter, la pire des punitions pour une femme de l'époque, considérée comme un châtiment de Dieu.

Elle a tout essayé pour survivre ; elle s'est épuisée à dépenser. Que d'usure et d'impuissance... avec le sentiment, sans doute, d'expérimenter ce que beaucoup connaissent : le phénomène du tunnel, c'est-à-dire une situation dont on ne voit pas le bout- « aucun soulagement » ne lui est apporté, nous dit l'Évangile.

Individuellement, personne ici ne pourrait se sortir d'un épuisement global, d'une société malade en pénurie de vie, provoquant l'asphyxie générale.

Cette femme anonyme pourtant, ose un geste. Déplacé. Par derrière. Scandaleux. Qui lui a permis de toucher le manteau de Jésus, de lui déverser son impureté sur lui, de le contaminer avec son virus contagieux ? Personne. Elle s'y autorise. Elle ne le ferait sur personne d'autre que lui, ce Jésus sauveur. Le seul sur qui elle puisse compter. Même les disciples échoueront à guérir en bas de la montagne de la transfiguration...

Cette femme se parle à elle-même. Ce qu'elle se dit, elle ne peut pas le partager. La foule a faim. Ventre affamé n'a point d'oreilles... Personne pour l'écouter. Tout le monde la fuit. Elle se dit en elle-même : « Si je touche le manteau je serai sauvée ».

Le verbe sauver (sozo) en grec a un sens très fort, bien plus large que le verbe guérir : sozo c'est mettre à l'abri, sauver dans le sens de retirer d'un danger. N'y a-t-il pas plus grand danger que celui d'être confronté à une foule qui exclut, crispée sur sa survie individuelle ? Elle porte en elle, seule, dans son coin une vision salvatrice, qui va au-delà de la guérison pour soi, qui porte en elle une vision bien plus large. Peut-être ne l'a-t-elle pas mesuré, mais la foule a besoin de cette quête nouvelle d'un salut, bien au-delà de la guérison. Or justement, la suite nous surprend.

Au moment même où la femme touche le manteau, le récit nous dit qu'elle est « guérie ». Non pas sauvée, mais guérie. Il se passe qqc comme une énergie que Jésus reçoit. Peut-être une magnifique périphrase pour décrire l'effet d'une prière qui nous lie à Celui en qui nous remettons nos impuretés, ou encore l'action surprenante d'un Dieu capable de guérir dans notre chair ce que nous traversons. Mais le débat n'est pas là car cela appartient à chacun. L'enjeu est ailleurs. Celle qui voulait être sauvée, est guérie, mais elle n'est pas sauvée. Il faudra pour cela une étape supplémentaire, qui nous concerne.

Et c'est pourquoi Jésus se retourne !

La réaction de Jésus suscite l'interrogation des disciples qui sont complètement à côté de la plaque : « Tu vois la foule qui te presse, et tu dis: Qui m'a touché? » Au-delà du visible, il se passe qqc d'essentiel. Le verbe « se retourner », est le verbe de la conversion dans la Bible (Jésus se retourne comme on revient vers Dieu, comme on répond à l'appel de Dieu : « Dis quand reviendras-tu ? »). En se retournant, Jésus sait que la foule se retournera avec lui, processus de conversion de toute la foule qui est en jeu ici. Ainsi lorsque Jésus se retourne et qu'il regarde de façon appuyée, sans lâcher du regard, ce n'est pas pour juger mais pour sauver le monde qu'il a tant aimé ; en se retournant, Jésus met au centre celle qui était à la marge, celui qui était devant en premier, devient le dernier. Oui, tout à coup, c'est la marge qui fait la page, c'est l'agriculteur dénigré dont la production est réhabilitée et chérie, c'est le scientifique dont la recherche est sous-fiancée qui retrouve une importance, c'est l'artiste au chômage qui est applaudi au balcon. La situation se retourne car tout à coup la vérité que personne ne voulait voir apparaît au grand jour.

« La femme [...] vint se jeter aux pieds de Jésus, et lui dit toute la vérité.³⁴ Mais Jésus lui dit: Ma fille, ta foi t'a sauvée ». C'est par là que passe le salut : par une vérité qui peut se dire, se partager. Car « dire toute la vérité », ce n'est pas seulement se dénoncer pour révéler son geste usurpateur, qui consistait à toucher Jésus par derrière, mais c'est raconter « toute » son histoire, révéler la vérité de son histoire depuis le début, sa souffrance, son exclusion, sa vision d'un monde sauvé.

La vérité fait son chemin... c'est cela qui sauve : la vérité est accueillie, reçue, entendue, et non jugée. Tout à coup, cette femme redevient un sujet de foi, et non plus seulement un objet à purifier ou à écarter. Le virus au-delà de la maladie, qui jusqu'ici se propageait dans le secret, devient un sujet porté par tous, qui fait de la foule un peuple lié et responsable, et qui fait de la femme un sujet placé au centre.

On peut dire que la femme vit, pour une fois, une résurrection de la chair, dans sa chair, dans sa fragilité : elle est suscitée nouvellement avec ce qu'elle vit intérieurement, en chair et en os. Sa vie est totalement transformée, et avec elle, c'est une foule qui devient un peuple qui communique.

Certains parleraient en terme plus laïc de « peuple civilisé »...

Il y a quelques années, on demandait à l'anthropologue Margaret Mead quel était le premier signe, selon elle, de la civilisation. On aurait pu s'attendre à ce que sa réponse soit focalisée sur les inventions et les constructions extraordinaires qui ont fait le succès de toute civilisation. Or sa réponse fut tout autre, et elle pourrait bien être tout à l'image de notre histoire dans l'Évangile. L'anthropologue considère que le premier signe de civilisation fut un fémur qui a été cassé puis soigné. Pourquoi ? Elle explique que dans le monde animalier, si vous vous cassez un os vous devenez la proie idéale car vous ne pouvez courir, fuir le danger, et vous êtes condamnés à mourir rapidement. Or un fémur soigné est la preuve qu'il y a eu une protection globale de la personne pour la soigner, la mettre à l'écart, s'en occuper, la protéger. C'est cela une civilisation.

De même, une femme souffrante, jusqu'ici mise à l'écart, crainte dans son impureté, dont on prend soin devient tout à coup un signe de civilisation qui transforme les foules en peuples. Aujourd'hui, cela est vrai pour nous.

De même cela est vrai à l'échelle d'une ville du nom de Venise, ville dont la civilisation, à mon sens, ne se mesure pas à son architecture mais à la façon dont tout à coup, elle peut prendre soin d'elle-même. Je termine par ce témoignage de cette semaine. Quelqu'un écrit depuis Venise.

« Je vous écris d'une ville coupée du monde. Nous vivons ici dans une parfaite solitude qui n'est pas le vide. Nous prêtons chaque jour un peu moins attention à ce que nous ne pouvons plus faire car Venise, en ces jours singuliers, nous ramène à l'essentiel. La nature a repris le dessus. L'eau des canaux est redevenue claire et poissonneuse. Des milliers d'oiseaux se sont installés en ville et le ciel, limpide, n'est plus éraflé par le passage des avions. Dans les rues, les vénitiens sont de nouveau chez eux, entre eux. Ils observent les distances, se parlent de loin mais il semble que se ressoude ces jours-ci une communauté bienveillante que l'on avait crue à jamais diluée dans le vacarme des déferlements touristiques. Le tourisme, beaucoup l'ont voulu, ont cru en vivre, ont tout misé sur lui jusqu'à ce que la manne se retourne contre eux, leur échappe pour passer entre des mains plus cupides et plus grandes, faisant de leur paradis un enfer.

Venise, en ces jours singuliers, apparaît comme une métaphore de notre monde. Nous étions embarqués dans un train furieux que nous ne pouvions plus arrêter alors que nous étions si nombreux à crever de ne pouvoir en descendre ! A vouloir autre chose que toutes les merveilles qu'elle avait déjà à leur offrir, les hommes étaient en train de détruire Venise. A confondre l'essentiel et le futile, à ne plus savoir regarder la beauté du monde, l'humanité était en train de courir à sa perte. Lorsque nous pourrons de nouveau sortir de nos maisons, aucun vénitien ne souhaitera retrouver la Venise d'avant. Et j'espère de tout mon cœur que, lorsque le danger sera passé, nous serons nombreux sur cette Terre à refuser de réduire nos existences à des fuites en avant. Nous sommes des millions à

ignorer quand nous retrouverons notre liberté de mouvement. Soyons des millions à prendre la liberté de rêver un autre monde. Nous avons devant nous des semaines, peut-être des mois pour réfléchir à ce qui compte vraiment, à ce qui nous rend heureux. ».

Amen

Intercession

Comme le dit si bien cette prière de l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'abolition de la Torture), association œcuménique

Il nous faut prendre la parole comme on prend un chemin dans le désert
Et non comme on prend la fuite.

Prendre la parole pour enrichir le silence,

Et non pour le troubler.

Prendre la parole pour dire l'audace de vivre,

Et non cacher nos peurs.

Prendre la parole pour que les silences ne soient pas des déserts,

Mais des lieux où la vie prend racine.

Prendre la parole comme chemin de liberté,

Et non comme prise d'otage,

Prendre la parole pour accueillir l'autre,

Et non pour l'oublier.

Et puis passer de la parole aux actes,

Pour traverser les murs,

Pour briser les silences imposés,

Pour habiter les peines,

Pour combler les solitudes,

Pour résister au mal,

Pour susciter la vie,

Pour ouvrir des chemins.

Nous remettons le personnel hospitalier et tous les professionnels de santé qui sont épuisés, les autorités qui font face à des décisions difficiles, nos familles en deuil.

Prière du Notre Père

Bénédictio et Envoi

Le Seigneur nous bénit et nous garde

Cantique 151 : Je louerai l'Eternel

1. Je louerai l'Eternel de tout mon cœur,
Je raconterai toutes tes merveilles,
Je chanterai ton nom.
Je louerai l'Eternel de tout mon cœur,
Je ferai de toi le sujet de ma joie.
Alléluia !

2. Dieu, l'Éternel, est roi ; il règne à jamais.
Pour le jugement, il dresse son trône :
Il jugera la terre.
Dieu, l'Éternel, est roi ; il règne à jamais.
Le monde verra la force de son bras.
Alléluia !
3. Dieu voit les opprimés, il est leur abri,
Leur refuge au temps des grandes détresses,
Son nom est leur salut.
Dieu voit les opprimés, il est leur abri.
Il sauve les siens, car il est le Dieu saint.
Alléluia !
4. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit,
Au commencement, aujourd'hui, toujours,
Et aux siècles des siècles.
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit,
D'une éternité à l'autre éternité.
Alléluia !